

# Au coeur des ténèbres : Le cauchemar de Darwin

Autor(en): **Champenois, Jasime**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[94] (2006)**

Heft 1501

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282986>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Au cœur des ténèbres: Le cauchemar de Darwin

Documentaire sur le juteux commerce Nord/Sud des «perches du Nil», *Le Cauchemar de Darwin* dresse le portrait de femmes, d'hommes et d'enfants vivant sur les bords du lac Victoria en Tanzanie. Vivant pour la plupart dans le plus grand dénuement, ils luttent pour leur survie sur fond d'exploitation du Nord sur le Sud.

JASMINE CHAMPENOIS

La perche géante, prédateur introduit dans le plus grand lac tropical du monde en Tanzanie, permet de nourrir chaque jour 2 millions d'Européens. Mais sa prolifération a également détruit près de la totalité des espèces de poissons du lac. Qu'importe aux importateurs européens (russes, hollandais, français etc.) qui déplacent une ronde incessante d'avions-cargos afin de ramener des tonnes du précieux animal.

Puis les cargos reviennent «à vide» sur les rives du lac. Sauf que vides, ils ne le sont que dans les discours des pilotes. Chargés parfois de «matériels». L'affaire intrigue le documentariste. Il enquête, interroge avec prudence. Quand enfin un journaliste tanzanien dénonce l'autre versant du commerce de poisson : le trafic d'armes en provenance d'Europe. La véritable mission des pilotes : livrer des armes en Tanzanie qui transiteront sans peine en République Démocratique du Congo, en Angola, au Soudan.

**«J'aurais pu faire le même film au Sierra Leone, où les poissons auraient été remplacés par des diamants...»**

Néanmoins, l'industrie florissante du commerce du poisson ne suffit pas à nourrir la population tanzanienne, pays grand comme deux fois la France. Mis à part quelques élus qui font de confortables profits, la population survit à peine. Dans le cas de la ville de Mwanza, les habitants ont plusieurs choix : devenir pêcheurs et risquer la mort (par crocodile, par sous-nutrition ou par le sida), devenir

prostituée et risquer la mort (du sida ou par violences sexuelles par exemple), devenir ramasseurs de carcasses de poissons et risquer de perdre la vue à cause des fumées d'ammoniac.

Les femmes apparaissent comme des ombres dans le film. À côté des pilotes d'abord, malmenées pour 10 dollars la nuit. Puis seules, face à la caméra, elles expriment leurs histoires, leurs rêves, leurs peurs. Poussées à la prostitution par la misère économique, leurs corps sont une autre «marchandise» possédée par les hommes d'affaires. Bref, la vie sur les bords du lac Victoria est une lutte pour la survie. Quant aux enfants ? Ils rêvent de devenir pilote ou instituteur... et s'endorment, orphelins, dans les rues, en sniffant de la colle hallucinogène.

Peu à peu, le monstre prend forme et les images de terrifiants poissons n'en sont que l'allégorie. La bête s'appelle pauvreté, inégalités et exploitation et se dessine progressivement telle une toile solide composée d'institutions internationales, de petits financiers et gros profits, d'indifférence et de loi du plus fort. L'Union Européenne, représentée par un col blanc de passage sur les rives du lac se satisfait des «excellentes conditions» de production des filets de poissons.

*Le cauchemar de Darwin* nous parle bien plus que du commerce de la perche du Nil. Il nous parle de ces pays d'Afrique dont les ressources sont exploitées par les pays riches et dont la population ne voit pas les bénéfices. Le réalisateur Hubert Sauper indique : «j'aurais pu faire le même film au Sierra Leone, où les poissons auraient été remplacés par des diamants, au Honduras par des bananes, et en Libye, au Nigeria ou en Angola, par le pétrole.» Mais alors pourquoi avoir choisi

de fixer sa caméra seulement sur ces quelques personnages ? «Ce film, je l'avais en tête avant de l'avoir filmé» indique Sauper, «je me révolte et je veux transmettre cela au spectateur». Ceci explique peut-être son choix un peu restrictif de la scène (quelques rues), des interlocuteurs et du message asséné.

On peut ainsi reprocher à Sauper, qui est aussi l'auteur du tragique *Kinsagani Diary (Loin du Rwanda)*, sa recherche de causalité et son discours sans alternative. Le commerce déloyal du poisson n'est pas la cause de la prolifération du VIH, ni de la misère économique en Afrique. Le montage des images et la mise en abîme (gros plan sur les visages, série de visions chocs, jeux de lumières sombres) laissent peu de place à la complexité et à la réflexion du spectateur. Où sont les paroles de résistances, les ONG qui luttent pour la préservation de la région, les autres visages des bords du lac Victoria ? L'Afrique restera-t-elle à jamais filmée telle une passive victime d'une Europe toute puissante ? La démonstration du réalisateur aurait gagné à élargir un peu l'angle de sa caméra. Le film prouve, si besoin était, que le format documentaire n'empêche pas une forte dose de partialité.

Plongé dans l'effroi, la question lancinante ne quitte pas le spectateur : que faire ? Certains ont conseillé le commerce équitable ou la lutte en faveur de l'annulation de la dette du tiers-monde. Je n'ai su que prendre ma plume. Et vous, que ferez-vous ?

*Le Cauchemar de Darwin*, un film de Hubert Sauper, (2004, Belgique, France, Autriche, 107 min)  
En DVD, avec en bonus entretien avec le réalisateur.